



YOU THE LIVING

by Roy Andersson



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

Presse française

Cédric Landemaine
1, Cité Paradis,
75010 Paris, France
Tél. +331 4405 9760
Mob. +336 6264 7007
Email cedriclandemaine
@hotmail.com
A Cannes Hôtel Splendid
4, rue Félix Faure
Tél. +334 9706 2222
Fax +334 9399 5502

Presse internationale

Sarah Wilby
45a Rathbone Street,
Londres W1T 1NW,
Grande-Bretagne
Tél. +4420 7580 0222
Fax +4420 7580 0333
Email sarahwilby@mac.com
A Cannes Pavillon britannique
6, rue Léon
Mob. +4478 6081 0055
Mob. +336 6928 4720

Ventes Internationales

Coproduction Office
24, rue Lamartine
75009 Paris, France
Tél. +331 5602 6000
Fax +331 5602 6001
Email
info@coproductionoffice.eu
A Cannes Riviera L6
Tél. +334 9299 3316

Production

Roy Andersson
Filmproduktion AB
Sibyllegatan 24
114 42 Stockholm
Tél. +46 8662 5700
Fax +46 8662 9240
www.royandersson.com

Be pleased then, you the living, in your delightfully warmed
bed, before Lethe´s ice-cold wave will lick your escaping foot

Johann Wolfgang von Goethe Römische Elegien

Réjouis-toi donc, ô vivant ! de cette place échauffée par
l´amour avant que le fatal Léthé ne baigne ton pied fugitif !

Johann Wolfgang von Goethe Elegies Romaines

Cast/*Distribution*

Jessica Lundberg, Elisabet Helander, Björn Englund
Leif Larsson, Ollie Olson, Kemal Sener, Håkan Angser
Birgitta Persson, Gunnar Ivarsson

Crew/*Équipe technique*

Editing/*Montage*

Anna Märta Waern

Sound/*Son*

Jan Alvermark, Robert Sörling

Sound Mixer/*Mixage son*

Owe Svensson FSFL

Music Recording/*Enregistrement de la musique*

Robert Hefter

Assistant Cameraman & Special Constructions/
Assistant caméra & Constructions spéciales

Fredrik Borg

Casting & Key Costume/
Distribution artistique & Costumier

Sophia Frykstam

Backdrop Design & Painting/*Dessin des toïles de fond & Peinture*

Magnus Renfors, Elin Segerstedt

Economy & Administration/*Comptabilité & Administration*

Johanna Wennerberg

Carpenter & Special Constructions/
Chef menuisier & Constructions spéciales

Jacob Björkander

Props & Scenic Artist/*Accessoires & Décors*

Anna-Märta Waern

Production Manager & Assistant Director/
Directeur de production & Assistant réalisateur

Johan Carlsson

Director of Photography/*Directeur de la photographie*

Custav Danielsson

Producer/*Producteur*

Pernilla Sandström

Scriptwriter & Director/*Scénario & Réalisation*

Roy Andersson

Production/*Production*

Roy Andersson Filmproduktion

Co-Production/*Co-Production*

Parisienne de Production/Philippe Bober

Thermidor Filmproduktion/Susanne Marian

Posthus Teatret/Carsten Brandt

4 ½ /Håkon Øverås

Sveriges Television, Arte France Cinéma, WDR/Arte, Style Jam

With support from/*Avec le soutien de*

Svenka Filminstitutet, Eurimages Council of Europe, Nordisk

Film & TVFond, Filmstiftung Nordrhein-Westfalen, Danske

Filminstitut, Norsk Filmfond with/*avec Canal+*



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

UN CERTAIN REGARD

YOU, THE LIVING DU LEVANDE

Directed by Roy Andersson

Sweden, Germany, France, Denmark, Norway, 2007, 94', colour



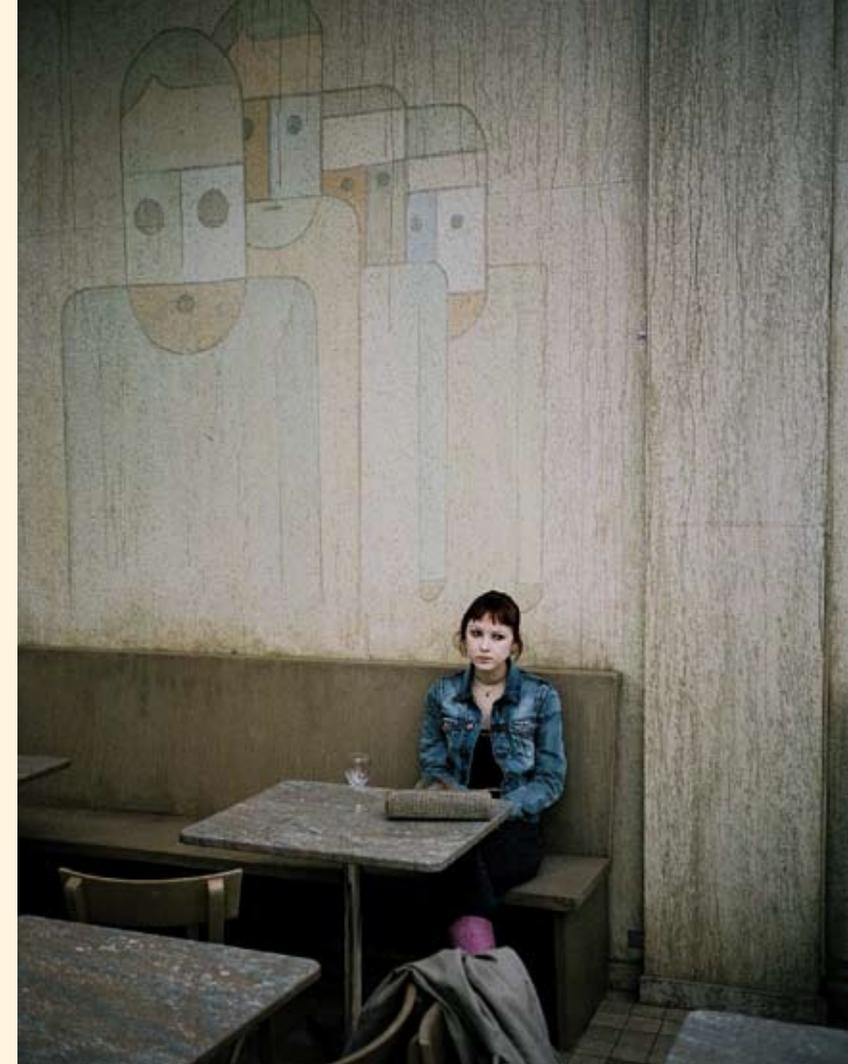
« *You, the Living* is about the human being, about her greatness and her miserableness, her joy and sorrow, her self-confidence and anxiety. A being at whom we want to laugh and also cry for. It is simply a tragic comedy or a comic tragedy about us. »

Roy Andersson

Synopsis Synopsis

« *You, the Living* parle de l'Homme, de sa grandeur et sa misère, sa joie et sa tristesse, sa confiance en soi et son anxiété. Un Homme dont l'on se moque mais qui nous fait aussi pleurer. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique dont nous sommes le sujet. »

Roy Andersson



You, the Living

A film about the grandeur of existing

by Roy Andersson

There is a proverb in a collection of old Icelandic poetry called “The Poetic Edda” that says: “Man is man’s delight”. I like this idea that man is not alone on earth, but is dependent on others.

Nevertheless, if man is the joy of others, he is also the source of his problems and pain – this is as true for important moments in history as it is for the little moments of everyday life. Man fascinates man: that is how I interpreted this concise piece of thousand-year-old wisdom and adopted it as a device for the film. My film is composed of a series of tableaux that illustrate the human condition. The characters represent different facets of

Director’s comment Note d’intention

You, the Living

Un film sur la grandeur d’exister

par Roy Andersson

Dans «L'Edda poétique», ancien recueil de poésie islandaise, un proverbe dit : «L'homme est la joie de l'homme». J'aime l'idée que l'homme n'est pas seul sur terre, mais qu'il dépend des autres. Néanmoins, si l'homme fait la joie de ses congénères, il est aussi la source de leurs problèmes et leurs peines – ce qui se vérifie autant dans les grands événements historiques que dans les petits moments du quotidien. L'homme fascine l'homme: c'est ainsi que j'ai interprété ce très sage proverbe millénaire, en l'adoptant comme devise du film. Mon film est composé d'une succession de tableaux qui illustrent la condition humaine. Mes personnages représentent différentes facettes



human existence. They face problems, large and small that range from issues of day-to-day survival to the big philosophical questions. I hope that *You, the Living* will give audiences the impression of watching moments of their own existence. My study of man's fascination with man sheds light on the underlying philosophy of the film. Contemporary cinema often ignores these values and favours storytelling that is in line with conventional dramaturgy. The intention is not to condemn this type of cinema, but instead to develop a cinematic language that is less predictable. My film breaks with classic narrative structure to tell its story via a mosaic of human destinies.

Director's comment Note d'intention

de l'existence. Ils affrontent des problèmes, petits et grands, qui vont de la survie quotidienne aux grandes questions philosophiques. J'espère que, face à *You, the Living* les spectateurs auront le sentiment d'être confronté à leur vécu. Ma lecture de cette fascination de l'homme pour l'homme éclaire la philosophie du film. Souvent, le cinéma contemporain ignore ces valeurs et privilégie une narration en phase avec une dramaturgie conventionnelle. Sans condamner cette démarche, je m'efforce de définir un langage cinématographique moins prévisible. Mon film rompt avec les structures narratives classiques pour raconter son histoire à partir d'une mosaïque de destinées humaines.

The tableaux show the misunderstandings and mistakes made by people who meet but don't really, because they feel so pressed for time, in their pursuit of what seems important to them. The film is about people's lives, their work, how they behave in society, their thoughts, worries, dreams, sorrows, joys and unquenchable thirst for acknowledgement and love. These phenomena, what they're made of as much as their appearance and motivation, have as many variations as there are people on earth. And this is why "man is man's delight".

Les tableaux qui le composent exposent les malentendus et les erreurs de gens qui se rencontrent sans réellement communiquer. Car ils courent après le temps qui passe et s'obstinent à chercher ce qu'ils estiment important. C'est un film sur la vie des hommes : leur travail, leur comportement en société, leurs pensées, leurs inquiétudes, leurs rêves, leurs chagrins, leurs joies et leur insatiable besoin de reconnaissance et d'amour. Tout cela, ainsi que leur apparence et leurs motivations, se décline en autant de variantes qu'il y a d'individus sur terre. Et c'est pour cela que « l'homme est la joie de l'homme ».



Scenes Scènes



CHILD : What's wrong, mam?
woman : My husband called me a hag.
CHILD : What's that?
woman : You'll have to ask him.

ENFANT : Qu'est-ce qu'il y a, maîtresse ?
FEMME : C'est mon mari... il m'a traitée de nigaude.
ENFANT : C'est quoi, ça ?
FEMME : Tu demanderas à mon mari.



JUDGE 1 : Life sentence, in my view.
JUDGE 2 : That's not enough.
JUDGE 1 : The electric chair perhaps. Precisely. The electric chair?
JUDGE 2 : Yes!
DEFENCE LAWYER : The electric chair.
THE ACCUSED : That's life.

JUGE 1 : Je requiers la prison à perpétuité.
JUGE 2 : Ce n'est pas suffisant.
JUGE 1 : La chaise électrique, peut-être ?
JUGE 2 : Exactement.
AVOCAT DE LA DÉFENSE : La chaise électrique.
ACCUSÉ : On n'y peut rien.



MAN : You simply have bad luck some times, I've played 39 times in the military orchestra so far this year. And played at 48 funerals.
WOMAN : Nice!
MAN : All money went to my retirement funds. And now I find out... All that money, just gone down the drain. It's really a shame.
WOMAN : Oh, so nice!

HOMME : Parfois, on n'a pas de chance. Cette année, j'ai joué 39 fois avec la garde royale et lors de 48 enterrements.
FEMME : C'est bon ?
HOMME : J'ai tout mis dans les fonds de retraite. Cet argent est comme emporté par le vent. C'est très triste.
FEMME : (gémît) Oh, que c'est bon !

SALESMAN : It's quite simply not my day.
I've had a fight with my wife.
CLIENT : It happens.
SALESMAN : The thing is, I happened to call her a hag.
CLIENT'S WIFE : That wasn't very nice.
SALESMAN : But what about her? She called me stuck-up.
CLIENT : Sorry?
SALESMAN : Stuck-up!
CLIENT'S WIFE : Personally, I think hag is worse.
Don't you think so Gustav?
CLIENT : Oh, I don't have a bloody idea. Let's go.

VENDEUR : Ce n'est pas mon jour.
Je me suis disputé avec ma femme.
CLIENT : Ça arrive.
VENDEUR : C'est que... je l'ai traitée de nigaude.
FEMME DU CLIENT : Ce n'était pas gentil.
VENDEUR : Elle m'a traité d'andouille.
CLIENT : Pardon ?
VENDEUR : Andouille.
FEMME DU CLIENT : Nigaude, c'est pire.
Tu ne trouves pas ?
CLIENT : J'en sais rien. Viens, on y va.







Interview with **Entretien avec Roy Andersson**

Subject and humour

How do we spend our time on earth? I show examples from people's lives and hope that the result is humorous. Yet, my stories are also sad, because life is tragic as we all die one day. At the end of one's life, we probably all realise the mistakes we've made. The film doesn't want to make viewers feel guilty, but instead wants to invite them to think about the way we spend our time. My last film, *Songs From The Second Floor*, treated a serious subject: historical and collective guilt. *You, the Living* deals

Sujet et humour

Comment passons-nous notre temps sur terre ? Je prends des exemples de la vie de tout un chacun et j'espère que le résultat est drôle. Pourtant, mes histoires sont tristes aussi, car la vie est tragique et que nous devons tous mourir un jour. À la fin de sa vie, on se rend probablement compte des erreurs qu'on a commises. Mon film ne veut pas culpabiliser le spectateur mais l'inviter à réfléchir sur la façon dont nous occupons notre temps. Mon film précédent, *Chansons du deuxième étage* traitait

with more tangible questions like “how to behave around others”. The film is constructed around 50 odd scenes, with recurring characters in often burlesque situations. Living is complicated for each one of us and humour saves us. In this way, I see *You, the Living* as a farce about the human condition.

Concise Tableaux

Important events and the destinies of others are passionate subjects. But we also enjoy silently watching people from a café patio. I find this simplicity of everyday life in the paintings of Millet and van Gogh: Millet’s depiction of peasants labouring in *Les Glaneuses* is as interesting as the Delacroix paintings of epic battles. Millet’s paintings are executed with such care, precision and empathy that it seems there couldn’t be anything more important to depict. I try to compose scenes that are as intense and refined as possible so as to create a desire for them to be seen again. I’m trying to change the relationship audiences have with cinema. As an artist it is important, even necessary, to shake up old habits. My film defies conventional cinematic narrative structures. That’s my way of being provocative.



d’un sujet sérieux : la culpabilité historique et collective. *You, the Living* aborde des questions plus concrètes telles que « comment se comporter en société ? ». Le film est construit autour d’une cinquantaine de scènes déconcertantes, qui confrontent des personnages récurrents à des situations souvent burlesques. Je crois que vivre est compliqué pour tout le monde et que c’est l’humour qui nous sauve. En ce sens, je vois *You, the Living* comme une farce sur la condition humaine.

Tableaux condensés

Les tournants de l’Histoire et les grandes destinées nous passionnent. Mais nous aimons aussi nous asseoir à une terrasse de café pour observer silencieusement les gens. Je retrouve cet attachement aux simples gestes du quotidien dans les tableaux de Millet ou van Gogh : *Les Glaneuses* m’intéresse autant que les batailles épiques de Delacroix. Les tableaux de Millet, dans la précision de leurs détails, témoignent d’une telle empathie que nous avons le sentiment qu’ils ne pourraient rien dire de plus important que ce qu’ils donnent à voir. J’essaie de composer des scènes intenses et très détaillées pour donner au spectateur envie de les revoir et dans l’espoir de changer son rapport habituel au cinéma. En tant que qu’artiste, il me semble important, voire nécessaire, de bousculer les habitudes. Mon film défie les structures narratives conventionnelles du cinéma. C’est ma façon d’être provocateur.

Narrative Structure

When I make a film, I don't rely on a classic screenplay, but rather on a theme, a philosophical concept or a particular atmosphere. For *You, the Living*, I created tableaux that put characters in commonplace, everyday life situations with great attention to detail. Together these scenes form a whole that resembles the chaotic structure of a bustling marketplace. First and foremost, I wanted to set up the scenes in a way that left them open to development that allows for surprise and the unexpected. The scenes are linked by recurring lines of dialogue and situations. More than once, the spectators will find themselves in a bar at closing time, where a slightly drunk character will murmur that "No one understands me". In addition to its humorous quality, this repetition accentuates the universal aspect of the characters.

Visual Style

I like scenes that have a disciplined simplicity, filmed in wide shot from a single angle and in one take. There are very few camera movements in my films. To film in wide shots, I needed to acquire a certain maturity as a director. But this way of working allows me to locate the characters in the world that surrounds them as opposed to isolating them. It's often said that we see someone's soul in their eyes. I don't do close-up shots because

“Living is complicated for each one of us and humour saves us.”

Interview Entretien

« Vivre est compliqué pour chacun de nous et avoir de l'humour nous sauve. »



Structure narrative

Lorsque j'entreprends un film, je ne m'appuie pas sur un scénario classique mais plutôt sur une ligne thématique, un concept philosophique ou une atmosphère particulière. Pour *You, the Living*, j'ai conçu les tableaux de la vie quotidienne de mes personnages avec un grand souci du détail. L'assemblage de ces scènes reflète, en quelque sorte, le chaos structuré d'une place de marché bondée. Je souhaitais, avant tout, construire des situations qui laissaient la place à l'imprévisible et à la surprise pour les lier par des phrases et des situations récurrentes. À plusieurs reprises, le spectateur se retrouve dans un bar, à l'heure de la fermeture, où une personne légèrement ivre balbutie : « Personne ne me comprend ». Cette répétition a une fonction comique, mais accentue également le côté universel des personnages.

Style visuel

J'aime les scènes d'une simplicité très contrôlée, filmées en grand angle d'un seul point de vue et en plan-séquence. Dans mes films, il y a peu de mouvements de caméra. Pour filmer en grand angle, il m'a fallu acquérir une certaine maturité en tant que réalisateur. Mais ce procédé me permet de mieux situer un personnage dans le monde qui l'entoure au lieu de l'isoler. On dit souvent qu'on voit l'âme de quelqu'un dans son regard.

I find that I understand people better by observing them in the space that they inhabit, the environment they choose to live in.

Atmosphere

In my films, the marriage of soft lighting, faces lightly painted with white make-up and a monochromatic colour scheme – often in green tones – creates a particular atmosphere. My first films were influenced by Italian neo-realism, notably Vittorio de Sica's *The Bicycle Thief*, and by the Czech Nouvelle Vague. But I soon discovered the limits of this kind of realism. So I developed a style that condensed and simplified scenes. Today this more abstract aesthetic seems to me to be more powerful than realism.

Dreams and reality

For this film, I wanted to alternate real scenes with dream sequences, a mixture that fascinates me. When we enter into a dream sequence, we can speak about life more freely without worrying about exact representation. You can be as brutal and open as you like. In Luis Buñuel's *The Discreet Charm of the Bourgeoisie*, I very much appreciated when one of the characters says to a group of people: "Yesterday I had a dream," and then we see this dream. Buñuel showed a kind of liberty and spirit that I find incredible. This liberty inspired me a great deal.



Je ne fais pas de gros plan car je comprends mieux l'homme dans son rapport au général à l'espace qui l'entoure.

Atmosphères

Dans mes films, la conjugaison d'un éclairage tamisé avec des maquillages pâles et des tonalités monochromes – souvent vertes – crée une atmosphère particulière. Mes premiers films ont été influencés par le néo-réalisme italien, notamment *Le Voleur de Bicyclette* de Vittorio de Sica, et par la Nouvelle Vague tchèque, mais j'ai vite senti les limites de ce réalisme. J'ai donc développé mon style en condensant et en simplifiant les scènes. Aujourd'hui cette esthétique plus abstraite me paraît plus puissante que le réalisme.

Rêve et réalité

Pour ce film, j'ai voulu alterner des scènes réelles et oniriques, car ce mélange me fascine. Quand le cinéma nous plonge dans un rêve, on peut parler de la vie plus librement, sans se soucier de la vraisemblance. On peut être aussi brutal et ouvert que l'on veut. Dans *Le Charme Discret de la Bourgeoisie* de Luis Buñuel, j'ai savouré la scène où un homme dit à une assemblée : « Hier, j'ai fait un rêve », et ensuite on voit ce rêve. Je trouvais que Buñuel faisait preuve d'une liberté et d'un esprit incroyables. Cette liberté m'a beaucoup inspiré.

Sets and lighting

All the scenes, apart from one, were filmed in our Stockholm studio – Studio 24. We built around 50 sets, some of them very large. This allowed me to achieve the kind of simplicity and pureness that I adhere to. In the studio, I can create all the conditions necessary for complete freedom as a director. We lit the scenes with very soft lighting that casts no shadows. In this way, man has nowhere to hide.

Actors

I choose my actors very carefully. It doesn't matter to me if they're professionals or not. What counts is their authenticity and their presence on screen. I think it's more interesting to choose from the millions of people in Sweden rather than restrict myself to the pool of two thousand or so Swedish actors. In general, I prefer new faces, and I often find my actors on the street, in restaurants or amongst my acquaintances.

Music

I like to have original music composed for my films. In this case it was inspired by many different styles (jazz, Mozart, Russian hymns). Yet the melodies are very close to New Orleans-style jazz, which I used to play on the trombone when I was young.



“I like scenes that have a disciplined simplicity, filmed in wide shot from a single angle and in one take.”

Interview Entretien

« J'aime les scènes d'une simplicité très contrôlée, filmées en grand angle d'un seul point de vue et en plan-séquence. »

Décors et lumières

Toutes les scènes, sauf une, ont été tournées dans notre studio à Stockholm, le Studio 24. Nous avons construit une cinquantaine de décors, parfois gigantesques. Cela m'a permis d'obtenir la simplicité et la pureté qui me tiennent à cœur. En studio, je peux créer toutes les conditions nécessaires à ma liberté de réalisateur. Nous éclairions les scènes avec une lumière très douce qui ne projette pas d'ombres. Afin qu'il n'y ait pas de zones dans lesquelles se cacher.

Acteurs

Je choisis mes acteurs avec minutie. Peu m'importe qu'ils soient professionnels ou non, ce qui compte, c'est leur authenticité et leur présence à l'écran. Je trouve plus intéressant de les choisir parmi des millions de Suédois que de me cantonner au cercle des acteurs professionnels du pays. En règle générale, je préfère des visages inconnus, et souvent je trouve mes acteurs dans la rue, dans des restaurants ou parmi mes connaissances.

Musique

J'aime travailler avec des compositions originales: ici, il s'agissait de s'inspirer de styles très différents (la musique de Mozart, le jazz, les hymnes russes). Les mélodies restent toutefois proches du jazz de la Nouvelle-Orléans que je jouais

Originally I wanted the music to be played live in the film, so that we see and hear people playing. Finally, I found certain scenes to be so musical in themselves that I changed my mind and pushed even further: Sometimes characters start to sing.

Conclusion

I like to deal with existential questions through common and seemingly banal situations. We have seen neo-realism and absurdist cinema – today, I am trying to introduce “trivialism”.



moi-même au trombone, quand j'étais jeune. À l'origine, je voulais que la musique soit réellement interprétée au tournage, qu'on voit et entende les personnages jouer à l'écran. Finalement, je trouvais certaines scènes si musicales en soi que j'ai changé d'avis et que j'ai poussé ma démarche plus loin : parfois les personnages se mettent même à chanter.

Conclusion

J'aime me confronter aux questions existentielles par le prisme de la banalité et de situations en apparence anodines. Après le néo-réalisme et le cinéma de l'absurde, j'essaie aujourd'hui de proposer le « trivialisme ».

about a propos de

Roy Andersson was born in Gothenburg, Sweden in 1943. His first feature *A Swedish Love Story* won the main prize at the Berlinale IFF 1970. *Giliap*, his second film, was presented at the Directors' Fortnight in Cannes 1976. In 1975 he started making unusual and very successful commercials, which won a total of eight Golden Lions at Cannes. In 1981 he founded Studio 24 in order to produce and make his films in total freedom. After *Something Happened* (1987) and *World of Glory* (1991), two shorts that returned with the most prestigious awards (a.o. Clermont-Ferrand), he shot *Songs From The Second*

Roy Andersson

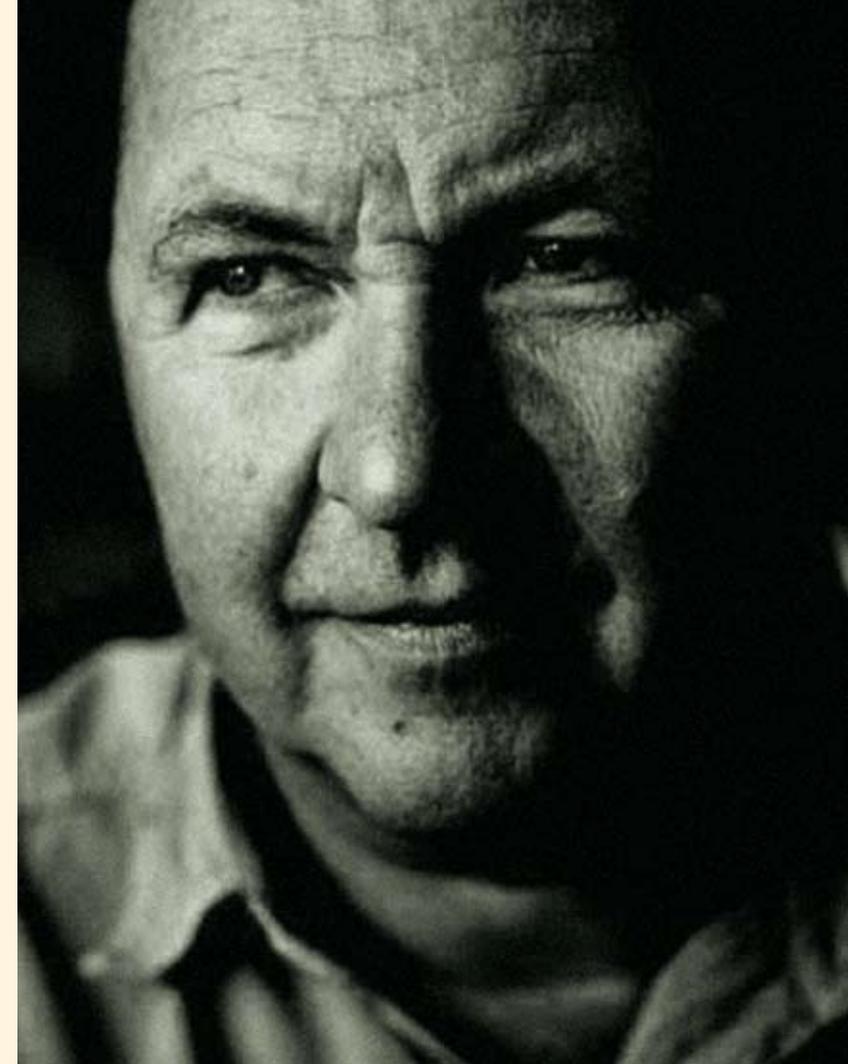
Roy Andersson est né en Suède à Göteborg en 1943. Son premier long métrage, *Une histoire d'amour suédoise* a remporté le principal prix au festival de Berlin 1970; son deuxième film a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1976. En 1975, il a commencé à réaliser des publicités insolites couronnées de succès qui ont remporté un total de 8 Lions d'Or à Cannes. En 1981, Roy Andersson a fondé le Studio 24 afin de produire et réaliser ses films en totale indépendance. A la suite de *Quelque chose est arrivé* (1987) et *Un monde de gloire* (1991), deux courts métrages qui lui ont valu les plus prestigieuses récompenses (notamment à Clermont-

Floor in his studio (March 1996-May 2000) and won the Special Jury Prize in Cannes 2000. *You, the Living* is his fourth feature film.

You, the Living (2007)
Songs From The Second Floor (2000)
World of Glory (1991)
Something Happened (1987)
Giliap (1975)
A Swedish Love Story (1970)

Ferrand), il a réalisé *Chansons du deuxième étage* dans son studio (entre mars 1996 et mai 2000) et obtenu le Prix Spécial du Jury à Cannes en 2000. *You, the Living* est son quatrième long métrage.

You, the Living (2007)
Chansons du deuxième étage (2000)
Monde de gloire (1991)
Quelque chose est arrivé (1987)
Giliap (1975)
Une histoire d'amour suédoise (1970)



Studio 24 was created in 1981, when production offices were set up in a building that Roy Andersson had acquired in the centre of Stockholm, 200 meters from The Royal Theatre. The building was originally home to a telegraph station, and with a ceiling height of 6 meters, it was an easy crossover for studio production. With its bourgeois exterior, the building now houses, after many transformations over the years, a workspace that is growing every year, spreading to the upper floors and to the neighbouring buildings. At present it has two sound stages, two

editing rooms, a sound-editing studio, a sound mix studio, plus a stock of thousands of costumes and set pieces. Roy Andersson has undoubtedly created a workspace that is unique in the world and that allows him to control his filmmaking from start to finish.

Studio 24, Sibyllegatan 24 - Stockholm

Studio 24 Studio 24

Le Studio 24 a été créé en 1981 quand les bureaux de production de Roy Andersson se sont installés au centre de Stockholm, à 200 mètres du Théâtre Royal. Auparavant, l'immeuble avait hébergé une centrale téléphonique. Disposant d'une hauteur sous plafond de six mètres, cet espace a pu se transformer facilement en studio de production. Derrière sa façade bourgeoise, l'immeuble abrite, après moult transformations, des bureaux, qui ne cessent d'accroître d'année en année en s'étendant aux étages supérieurs et aux immeubles avoisinants. Aujourd'hui,

le Studio 24 comprend un studio de tournage, deux salles de montage, un studio son, un auditorium de mixage et un stock d'un millier de costumes et d'éléments de décor. Roy Andersson a, sans aucun doute, créé un espace de travail unique au monde qui lui permet de contrôler toutes les phases de fabrication d'un film.

Studio 24, Sibyllegatan 24 - Stockholm





